

## Le cubisme en Corée

Kim Young-na

[Professeur, Seoul National University]

On peut faire remonter les débuts de la peinture de style occidental en Corée aux années 1910, quand Ko Hui-dong (高義東), Kim Chan-young (金瓚永) et Kim Gwan-ho (金觀鎬), notamment, retournent dans leur pays après avoir étudié à l'École des beaux-arts de Tôkyô. C'est alors que se répandent de nouveaux termes comme *misul* (beaux-arts), *misulga* (artiste) ou *seoyanghwa* (peinture de style occidental).

En parallèle au processus général de modernisation de la Corée, divers styles et mouvements artistiques occidentaux s'imposent – non pas les uns après les autres, de manière chronologique, mais d'un coup, en masse. Dès les années 1910, et tout au long des années 1920 et 1930, le réalisme et l'impressionnisme, suivis de près par le cubisme, le fauvisme, le futurisme, le constructivisme et l'abstraction géométrique, inondent la scène artistique coréenne. Ces mouvements se font essentiellement connaître par le biais des magazines et des journaux, qui adoptent sans ciller les nouveaux termes forgés en japonais sur la base des termes occidentaux.

Une des premières références au cubisme apparaît en 1922 dans un texte du philosophe Park Jong-hong (朴鍾鴻). Dans *Réflexion historique sur l'art Joseon* [«Joseon» signifie «Corée» en coréen], publié dans le numéro d'avril de *Gaehyeok* (Aube), il écrit : «L'émergence de l'impressionnisme, la naissance du cubisme et le cri du futurisme. Ces nouveaux mouvements artistiques sont en train de surpasser l'art oriental.» Sur la base de cette déclaration, il semble possible de présumer que le style cubiste est alors relativement vulgarisé.

Mais c'est dans les années 1930 que le cubisme entre véritablement en scène. Na Hye-seok (羅蕙錫), la première artiste coréenne moderne, rentre après deux années de voyage en Europe, et publie un article, «La vie des artistes et modèles parisiens», dans le magazine *Samcheonli* en mars 1932. Elle y décrit le cubisme :

— «Pablo Picasso et Georges Braque présentèrent tous deux leur travail à l'exposition du Salon d'automne. Leur idée s'avéra identique. Henri Matisse vit les travaux des deux artistes et les qualifia de cubistes... Voilà le point de départ du cubisme. L'art n'est pas artificiel ; c'est une pensée, une conscience. Ce n'est pas une tradition, mais une libération. Il n'est pas conceptuel, mais scientifique. Il tente de peindre le mouvement par des lignes et des couleurs. La peinture cubiste est ainsi pleine de convergences de couleurs, de

mouvements et de compositions... Alors que le fauvisme, simpliste, privilégie l'intuition et nie l'intellect, le cubisme s'efforce de construire un art — fondé sur la connaissance.»

Si l'impressionnisme et le fauvisme ont été adoptés sans grande résistance, les critiques concernant le cubisme se font plus sévères. En 1931, le peintre Kim Ju-kyeong (金周經) écrit dans *Souvenirs et perspectives de l'art Joseon* que le cubisme coréen se doit encore de produire des œuvres dignes d'un Picasso. Il va jusqu'à suggérer que le cubisme n'est pas adapté à la sensibilité coréenne, qu'il «n'est pas en harmonie avec la philosophie et le caractère national du Joseon». Fervent impressionniste, Oh Chiho (鈺之湖) soutient en 1939, dans le quotidien *Dong-A Ilbo* du 18 avril au 1<sup>er</sup> mai, une critique radicale du cubisme et de Picasso :

— «Il est indéniable que le cubisme reste sans précédent dans l'histoire millénaire de la peinture. Ce qui fait du cubisme un style hors du commun n'est pas tant sa valeur esthétique que sa déformation. Ou plutôt, c'est la curiosité créée par la déformation. Le cubisme est une tactique de vente qui entérine et exploite le manque d'intelligence du public. Pour Picasso, la valeur esthétique n'a jamais été matière à réflexion, et il a utilisé — le cubisme comme moyen de ridiculiser le monde.»

Les critiques des deux peintres se basent sur ce qu'ils considèrent comme une prise de distance par rapport à la nature, sur l'agressivité de la destruction des formes et sur la croyance dans le fait que ce style ne correspond pas à la sensibilité coréenne. Le cubisme, qui analyse le corps humain de manière rationnelle et le représente en facettes, ne fait pas sens pour les artistes coréens de l'époque, qui envisagent l'art essentiellement comme moyen d'expression d'émotions poétiques. Cette manière de penser persiste d'ailleurs aujourd'hui.

Malgré ces controverses, peu de tentatives cubistes se démarquent dans les années 1930. La scène artistique émergente de cette décennie est largement occupée par l'expressionnisme fauve et le constructivisme. L'œuvre de Kim Whan-ki (金煥基) de 1940, *Fenêtre* [FIG.01], quoiqu'inspirée de la nature, tire du côté de la composition abstraite. Plutôt que de composer une peinture à l'aide de facettes dans le style du cubisme analytique, il utilise des formes géométriques simplifiées plus larges, qui créent un espace de rythmes compositionnels et de contrastes formels. En cela, cette peinture se rapproche de l'art abstrait de la période suivante, ou du cubisme synthétique. Il est difficile de juger en quelle mesure Kim a alors clairement conscience des différences entre cubisme et constructivisme. Il expose sa conception du cubisme dans «Petit essai sur

l'abstraction», un article publié dans le quotidien *Chosun Ilbo*, le 11 juin 1939 «L'essentiel de la peinture moderne d'avant-garde prend la forme de lignes droites et courbes, de plans et de formes rondes. Plus que tout autre, le style cubiste est en quête de peinture pure. Toutes les peintures d'avant-garde participent de l'esprit qui traverse la scène cubiste, poussant ainsi l'art moderne vers l'art contemporain.» Il soutient aussi que «la peinture qui se contente d'imiter la nature peut sembler plus proche du goût des gens, mais à l'heure où l'avion séduit plus que le train, la peinture figurative pourrait bien n'avoir plus aucune pertinence dans nos vies et notre culture en général»

Ce point de vue fait écho à celui de Oh Chiho, en ce qu'ils considèrent tous deux comme acquise l'indépendance de la peinture par rapport à la nature. Mais contrairement à Oh, Kim comprend le caractère inévitable d'une transformation artistique liée aux changements qui bouleversent la société moderne.

Malgré de sérieuses expérimentations par divers artistes, cette nouvelle vague artistique ne devait pas se propager plus avant dans le monde de l'art. Une des causes possibles est peut-être à trouver dans la situation historique, et le déclenchement de la guerre du Pacifique. De fait, ce n'est pas avant 1950, après l'émancipation et la guerre de Corée, que l'art coréen put regagner un peu de terrain.

C'est dans les années 1950 que le cubisme fut le plus influent en Corée. La majorité de ceux qui s'y consacrent sont des artistes reconnus qui travaillent depuis l'occupation japonaise. La plupart des magazines artistiques et culturels des années 1950 présentent l'art moderne selon un point de vue linéaire, un récit chronologique allant de Pablo Picasso et Georges Braque, au futurisme et à Piet Mondrian. Les deux tendances principales de l'art du moment sont la tendance fauve qui utilise la couleur de manière subjective, et le cubisme ou l'abstraction géométrique issue du cubisme. Si ces mouvements ont déjà pris fin en Occident, ils semblent toujours assez novateurs, comparés aux œuvres exposées au *Gukjeon*, l'Exposition nationale d'art, largement dominée par le réalisme.

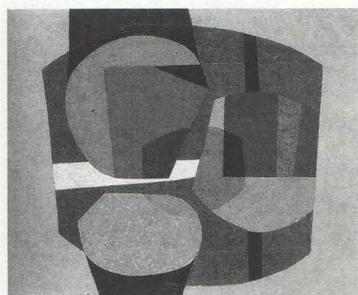


FIG. 01  
Kim Whan-ki  
*Fenêtre* 1940  
huile sur toile

Les artistes sont attirés par la possibilité, suggérée par ce cubisme qu'ils ont ignoré jusque là, d'une autonomie des formes, et enhardis au point de rejeter l'idée qu'une peinture soit une transcription illusionniste de ce que l'œil appréhende. Les réflexions des artistes autour du cubisme paraissent très superficielles : si le cubisme de Picasso ou de Braque représentent une quête des structures fondamentales, si leur art, en d'autres termes, creuse les formes pour pénétrer la structure interne des choses, la plupart des artistes coréens ne comprennent le cubisme que comme une analyse et une recomposition de formes géométriques et fragmentaires.

Les principaux domaines du cubisme en terme de sujet sont la nature morte et le portrait, et on retrouve cette caractéristique dans les œuvres cubistes coréennes. Mais contrairement à Picasso et à Braque, qui appréhendent leurs sujets de manière plutôt impersonnelle, en restreignant l'espace pictural et en explorant les structures internes, les artistes cubistes coréens tendent à mettre leurs sujets particulièrement en avant. Ils se refusent ainsi à toute dépersonnalisation dans leurs portraits de familles ou de femmes, et s'attachent à des sujets renvoyant à une société pré-moderne – bœuf, femme, famille – quand les cubistes occidentaux considèrent les formes cubistes comme l'expression de la modernité.

Le fait est que, s'ils font montrer d'influences cubistes dans leur travail, nombre d'artistes coréens des années 1950 s'intéressent aussi à l'abstraction pure ou géométrique. Ce choix artistique, apolitique et non réaliste, peut sembler quelque peu inattendu dans un monde artistique qui vient de connaître les transformations sociales, radicales de la guerre de Corée. Or justement, parce que le monde artistique coréen vient de traverser la confusion politique et idéologique, l'idée que l'artiste doit rester «pur» est largement partagée. C'est aussi pour cette raison que le cubisme et l'abstraction géométrique n'eurent qu'une influence passagère en Corée. Après le milieu des années 1950, l'expressionnisme abstrait américain et l'art informel européen arrivent et la nouvelle génération d'artistes diplômés après l'occupation et la guerre se tourne vers ces nouveaux courants. Plus que la logique de l'abstraction géométrique, l'art informel fait écho aux aspirations de la nouvelle génération. Cette forme nouvelle, avec son style et ses méthodes désinhibés, est accueillie comme le moyen pour les artistes de mieux transcrire les traumas psychologiques et les doutes causés par la guerre. Ce courant artistique renvoie aussi à une transition générationnelle : la culture de la jeunesse qui devait faire irruption en 1960 lors du soulèvement étudiant du 19 avril est déjà en marche. De ce point de vue, l'art cubiste coréen a à la fois joué le rôle de pont entre l'art figuratif et l'art non-figuratif, et introduit la relève de la vieille garde à la nouvelle.